


Mais 68 ?

A photograph of a busy beach scene. In the foreground, a white boat with a red stripe is on a cobblestone pier. A person is sitting in the boat, and another person is standing next to it. In the background, there are many people sitting on chairs under umbrellas. The scene is set on a beach with buildings and a railway line in the distance.

----- dans un quartier de banlieue amputé par une autoroute
et écrasé contre un chemin de fer, bordé de maisons blêmes et de terrains
vagues, le cul de sac d'une ruelle jadis monumentale allée de château: un de
ces bouts du monde, une de ces scories du temps où même le vacarme des
trains ne rappelle plus que des ailleurs sont avenir -----

----- par une aube de printemps, l'encroûtement
des pavés se déchire et se liquéfie: des dunes bourgeonnent, s'épanouissent,
tièdissent au soleil; sous le vent du large, quelques oyats s'enlacent déjà; à
l'ombre des parasols, le ressac des vagues écument les songes; gémissant
leurs amarres, les villas tanguent dans les marées; que ma blonde est brune;
cri de mouettes, odeur de crevettes -----

----- par un crépuscule de septembre,
l'abcès se résorbe; les lèvres de pierre se cicatrisent à la bruine; l'impasse
grisonne dans sa mémoire du **RÊVE SOUS LES PAVÉS**-----







La digue de mer



Le semeur de coquillages



Le phare de Ganshoren



La traversée de la Grande Manche



Le bain de soleil



La pêche au cachalot



La passagère clandestine



L'heure de l'apéro



Au Café de la Plage



Chaque vendredi et samedi soir
AU CINEMA DU BORD DE MER
sur la voile du Hollandais Volant
après le coucher du soleil
si la nuit est douce



EMBARQUEMENT

pour, avec ou dans

Les 24 et 25 juin : **Les vacances de Monsieur Hulot**

Les 1 et 2 juillet : **La Femme de Sable**

Les 8 et 9 juillet : **L'Île au Trésor**

Les 15 et 16 juillet : **Les mouettes meurent au port**

Les 22 et 23 juillet : **Moby Dick**

Les 29 et 30 juillet : **L'île sur le toit du monde**

Les 5 et 6 août : **Les dents de la mer**

Les 12 et 13 août : **Le Gendarme de Saint-Tropez**

Les 19 et 20 août : **Le couteau dans l'eau**

Les 26 et 27 août : **Le Corsaire Rouge**

Les 2 et 3 septembre : **Dans la ville blanche**

Les 9 et 10 septembre : **Le cuirassé Potemkine**

Les 16 et 17 septembre : **Le dernier rivage**

Les 23 et 24 septembre : **Yellow submarine**

En cas de tempête, le voyage est supprimé



le feu dans la voile du Vliegende Hollander



les endeuillés



l'apostasie du café de la Plage



la pose du drap mortuaire



l'oraison funèbre



le sarcophage



la mise en bière



une rose puis des pelletées de sable



une tombe sans croix

Plus de 10.000 tonnes de sable et de pavés amalgamés à une quantité variable de protéines humaines donc imaginatives se sublimèrent, le temps d'un été, en un "Rêve de sous les Pavés". Cette sculpture, taillée dans l'ennui d'un faubourg de Bruxelles et le cadre d'une exposition de l'Atelier 340 sur le thème de "La Pierre dans l'Art Belge Contemporain" (ABC) s'exposait dans une impasse d'environ 100 m sur 30 à Jette : la Drève de Rivieren jadis monumentale allée du château de Ganshoren. Exécutée en étroite collaboration avec les habitants, une quinzaine de peintres et sculpteurs ainsi quelques Cadre Spéciaux Temporaires (CST) et grâce au mécénat d'une douzaine de sociétés, cette œuvre environne-mentale plagiait un des plus populaires slogans de mai 68.

Par une déchirure dans la croûte de pavés d'un triste cul de sac urbain, elle donnait naissance à un cordon de dunes et à une plage de sable blond caressée par les vagues d'une mer en pavés de porphyre, réaffectait les maisons riveraines en chalutiers amarrés au quai-rigole, transformait un ancien garage en "Café de la Plage", métamorphosait une rambarde de pont en vaisseau-fantôme dont la voilure servait d'écran de projection pour "Le Cinéma du Bord de Mer"... et, par ses artifices naïfs mais ancrés dans le contexte local, offrait aux résidents d'un quartier délaissé un substitut de vacances. Accessoirement, il prouvait que l'art avait sa place dans la ville autrement qu'au musée.

Conçue en mars 83 et inaugurée le 15 juin dans une ambiance de fêtes, cette altération de la réalité quotidienne eut un étonnant succès et fut largement commentée dans la presse. Chaque visiteur, quelque soit son éducation et son origine, contribuait en vacancier à la poésie du lieu et amplifiait sa dimensions métaphorique... comme cette fillette qui, découvrant les vagues de pavés, se déshabilla pour y plonger sans avoir à crier "Tout le pouvoir à l'imagination!" ; comme ce pensionné qui, chaque matin, semait des coquillages pour les enfants ; comme ce conducteur de locomotive arrêtant son train pour qu'une belle en monokini - et polyester -, alerté par son coup de sifflet-sirène, lui révèle son plus beau profil ...

Cependant, pour rendre au cadre urbain la plénitude de sa grisaille déprimante, le rêve dût disparaître le 22 septembre; plus exactement, il fut ré-enterré, avec un catalogue de "La Pierre dans l'ABC" et quelques artefacts, sous les pavés. On s'en consola en exaltant, pendant des années, la tiédeur du sable jettois, l'odeur de ses crevettes, le cri de ses mouettes, en expédiant à d'autres bouts du monde des cartes postales de Jette-sur-Mer, en visionnant avec une goutte de mélancolie le vidéo "Sous les Pavés".

Le 18 février 1994, à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de l'Atelier 340, on voulut s'assurer de la réalité de qui s'était sublimé en mythe. Quelques traces fossiles – profil de dunes sur le mur du Café de l'Oubli, anciennes appellations des maisons-bateaux, structure disloquée des pavés à l'endroit des vagues – permirent de localiser la sépulture. Après quelques heures de fouilles anxieuses, le sarcophage du "Rêve de sous les Pavés" put être déterré et divers vestiges ramenés à la lumière. Les fluctuations de la nappe phréatique les avaient fortement corrodés. En particulier, les plâtres avaient été partiellement rongés (épaule du maître-nageur et coquillage-chapeau), l'enregistreur du dernier quart d'heure de musique du Café s'était pétrifié en grès ferrugineux postdiluvien, les bikinis des baigneuses avaient pris la chaude couleur de la rouille, l'enseigne du Café s'était subtilement grisé...

À l'aube du 19 février, alors que les fouilles étaient provisoirement suspendues, un trio de vandales profana la tombe, éliminant tout espoir de muséifier d'autres reliques. Ne restait plus qu'à remblayer la fosse et se raconter des histoires.



Jette
sur
mer





Homme libre, toujours tu chériras la mer.

Charles Baudelaire